Recherches archéologiques en Colombie : le projet Tumaco

Jean-François Bouchard

► To cite this version:

Jean-François Bouchard. Recherches archéologiques en Colombie : le projet Tumaco. Journal de la Société des américanistes, 1979, LXVI, 66, pp.317-326. 10.3406/jsa.1979.3035 . hal-02933101

HAL Id: hal-02933101

<https://hal.science/hal-02933101>

Submitted on 8 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recherches archéologiques en Colombie : le projet Tumaco

Jean-François Bouchard

Citer ce document / Cite this document :

Bouchard Jean-François. Recherches archéologiques en Colombie : le projet Tumaco. In: Journal de la Société des Américanistes. Tome 66, 1979. pp. 317-326;

doi : <https://doi.org/10.3406/jsa.1979.3035>

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1979_num_66_1_3035

Fichier pdf généré le 05/05/2018

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN COLOMBIE : LE PROJET TUMACO

PAR JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

1. — INTRODUCTION

Depuis le mois d'octobre 1976, la Mission Archéologique en Colombie de l'Institut Français d'Études Andines développe un programme de recherche sur la côte méridionale pacifique de la Colombie.

Ce programme de recherche, appelé « Projet Tumaco », a été élaboré sur l'invitation des responsables de l'Institut Colombien d'Anthropologie et est inscrit parmi les recherches autorisées par cet Institut. Le Projet Tumaco peut se définir comme l'étude de l'occupation humaine du littoral pacifique du Sud de la Colombie pendant l'époque précolombienne.

La région étudiée correspond à la partie littorale du département de Nariño, situé à l'extrême sud de la Colombie et limitrophe avec l'Équateur.

Cette région est formée par une basse plaine alluviale, large d'une soixantaine de kilomètres en moyenne, qui prolonge, à l'Ouest, le piémont de la cordillère occidentale. Cette plaine alluviale est le domaine de la forêt équatoriale humide, qui se termine, sur la côte, par une forêt de palétuviers qui atteint plusieurs kilomètres de large. Caractéristiques de cette frange littorale sont les canaux de marée, « esteros », secs à marée basse et pleins à marée haute, qui pénètrent assez profondément à l'intérieur des terres basses et constituent avec les cours d'eau normaux un réseau de communication par voie d'eau extrêmement dense. Ce système qui permet de se déplacer aussi bien selon un axe Nord-Sud que suivant un axe Ouest-Est joue actuellement, et semble bien avoir joué à l'époque précolombienne, un rôle extrêmement important dans l'économie des habitants de ce littoral.

Du point de vue archéologique, cette région de Colombie est l'une des moins bien connue de ce pays. Avant le projet Tumaco, deux recherches scientifiques avaient été entreprises dans l'extrême sud du pays (J. C. Cubillos en 1950

et G. Reichel-Dolmatoff en 1962). Le caractère incomplet et, parfois, contradictoires des résultats obtenus (voir 2.1.-2.2.), explique la décision d'entreprendre de nouvelles recherches archéologiques dans cette région. Par ailleurs, il convient de remarquer que la culture Tumaco n'est pratiquement représentée dans les collections publiques ou privées que par des pièces provenant de fouilles clandestines, d'origine incertaine et dont la quasi totalité se compose de figurines de céramique anthropomorphes ou zoomorphes ¹.

2. — TRAVAUX ANTÉRIEURS

2.1. *Fouilles à Monte-Alto.*

Chronologiquement, la fouille de J. C. Cubillos effectuée à Monte-Alto en 1950, est la première fouille scientifique réalisée dans la région Tumaco. Ce travail consista en la réalisation de dix tranchées stratigraphiques qui permirent à cet archéologue de reconnaître deux périodes successives d'occupation. Cubillos interprète la période la plus récente comme celle qui correspond au plus grand développement culturel de la culture Tumaco, caractérisée par une grande variété de formes céramiques, de nombreux fragments de figurines de céramique, anthropomorphes et zoomorphes, et par la construction de monticules artificiels. Selon Cubillos, la première période d'occupation se caractérise par l'absence de monticules artificiels, une céramique moins variée, tant en ce qui concerne les formes que les décors, et probablement, une population plus réduite que pour la seconde période d'occupation. Aucune de ces deux périodes n'a été datée, et, aucun lien avec d'autres cultures colombiennes n'a pu être établi ; ce qui amena Cubillos à suggérer l'hypothèse de migrations venant de Més-Amérique comme probable origine de la culture Tumaco.

2.2. *Fouilles dans la région du rio Mataje.*

En 1962, G. Reichel-Dolmatoff entreprit de nouvelles recherches archéologiques dans la région du rio Mataje, qui forme la frontière entre la Colombie et l'Équateur. Cette fouille n'a pas donné lieu à publication, mais dans un ouvrage général d'archéologie colombienne, l'auteur fait mention d'une séquence chronologique partielle obtenue à cette occasion. Cette séquence comporte trois périodes (Mataje I, Mataje II, Mataje III). Mataje I se terminerait en 400 b.C., et correspondrait à la phase la plus développée culturellement de cette séquence. Mataje II se développerait entre 300 b.C. et 10 a.D. ; suivi par Mataje III, non daté. Une dernière date obtenue sur un site voisin, donne 1000 a.D. pour

1. Les fouilles clandestines (« guaqueria »), sont particulièrement dévastatrices en Colombie. Elles s'attaquent exclusivement aux tombes qui permettent aux « guaqueros » d'obtenir en un minimum de temps une grande quantité d'objets céramique et d'orfèvrerie. Dans le cas de la culture Tumaco, cependant, les fouilles clandestines ont principalement porté sur les monticules artificiels dans lesquels les « guaqueros » trouvent peu d'objets intacts. Ceci explique l'absence de récipients céramiques dans les collections qui ne comprennent que des figurines de céramique, généralement fragmentées.

un matériel archéologique apparenté, selon Reichel-Dolmatoff, au matériel de la séquence Mataje.

Reichel-Dolmatoff suggère que la période la plus ancienne correspond à une vague de migrations d'origine méso-américaine, située aux alentours de 500 b.C. Il estime que ces influences méso-américaines proviennent probablement de plusieurs régions d'Amérique centrale et que les migrations ont dû se faire en plusieurs vagues ².

2.3. *Travaux sur le littoral Nord de l'Équateur.*

Sur la côte Nord de l'Équateur, la culture « Esmeraldas-La Tolita » présente de grandes similitudes avec la culture Tumaco, à tel point que la plupart des auteurs considèrent qu'il s'agit en réalité d'une seule et même culture s'étendant de part et d'autre d'une frontière politique récente. Il est certain que les figurines « Tumaco » appartenant aux collections publiques et privées sont souvent identiques aux figurines provenant des sites côtiers équatoriens mais l'origine incertaine des premières implique une certaine réserve dans les conclusions.

Du point de vue archéologique, il est important de mentionner le récent projet Esmeraldas, développé à partir de 1970 par la Mission Archéologique Espagnole dans cette région. De nombreux articles préliminaires ont été publiés, et la synthèse de cette recherche est en cours. La comparaison des résultats définitifs de ce programme avec ceux du projet Tumaco devrait permettre d'établir clairement les rapports entre les deux cultures.

Il importe de mentionner la distinction faite entre les établissements de pêcheurs-collecteurs, ceux d'agriculteurs et les établissements urbains ou semi-urbains. Il faut aussi remarquer l'importance de la céramique à décor de lignes rouges, qui semble un trait typique des établissements de cette région du nord de l'Équateur.

Par ailleurs, l'hypothèse mentionnée par Betty Meggers dans son livre *Ecuador* peut être rappelée ici. Selon cette hypothèse, les monticules artificiels du site de La Tolita (et de la côte d'Esmeraldas), pourraient être postérieurs au matériel céramique, figurines en particulier, trouvé sur ce site. Cependant, cette hypothèse, qui suppose plusieurs modèles d'établissement sur ce site, n'a pas été, à notre connaissance, vérifiée au moyen de fouilles archéologiques.

3. — THÈMES DE RECHERCHE

3.1. *Limites chronologiques de la culture Tumaco.*

Nous avons vu que l'unique séquence chronologique reposant sur des datations C 14 provient de la fouille du rio Mataje et qu'elle est relativement frag-

2. Nous n'avons pas pu effectuer l'étude comparative du matériel provenant de ces deux fouilles : le matériel provenant de Monte-Alto se trouve complètement déclassé et non-marqué ; le matériel provenant du rio Mataje ne figure plus dans les collections de l'Institut Colombien d'Anthropologie.

mentaire. En effet, les débuts de l'occupation humaine n'ont pu être datés, et la dernière période, Mataje III, demeure chronologiquement imprécise. De plus, si l'on tient compte de la datation la plus tardive, provenant de Imbili, on peut voir que pour les cinq siècles qui ont précédé la Conquête espagnole, aucune information de caractère archéologique n'a pu être obtenue. Par ailleurs, il serait important de pouvoir mettre en relation, la séquence du littoral avec la séquence des hautes terres du Nariño, qui comprend trois périodes (Capuli, Piartal, Tuza) dont la plus ancienne est beaucoup plus récente que la dernière période trouvée à Mataje³.

La recherche d'une séquence chronologique susceptible de compléter la séquence Mataje et d'y être comparée représente donc un thème important du projet. Le choix d'un site où se distinguaient nettement plusieurs occupations successives a donc été en fonction de ce thème (voir 4.2.).

3.2. *Limites géographiques de la culture Tumaco.*

Si la région de l'extrême Sud du littoral a fait l'objet de recherches antérieures (Cubillos, Reichel-Dolmatoff), il apparaît que le reste du littoral et de la basse plaine alluviale n'avaient pas jusqu'à présent été étudiés.

Cubillos assigne hypothétiquement comme limite septentrionale le port de Guapi, mais il n'a pu vérifier lui-même cette hypothèse. D'autre part, un site fouillé dans le Chocó, sur le bas río San Juan, n'a pas donné de matériel Tumaco. Vers l'Est, aucune prospection ne semble avoir été entreprise et l'ampleur de l'étendue de la culture Tumaco dans la basse plaine alluviale n'a pas été déterminée.

Enfin, vers le Sud, un examen comparatif du matériel Tumaco et du matériel Esmeraldas — La Tolita devrait permettre d'éclairer les rapports ayant existé entre les deux régions à l'époque précolombienne.

3.3. *Rapports entre le littoral et la région andine.*

Au cours de récentes recherches archéologiques effectuées par l'Institut Colombien d'Anthropologie dans la région des Altiplanos de Pasto et de Ipiales, plusieurs éléments d'origine côtière ont été découverts. En effet, du corail, des perles de coquilles marines et des coquillages marins (*Strombus tricornis galeatus* et *Fasciolaria princeps*), ont été trouvés dans des tombes de la période Capuli. De plus, deux statuettes anthropomorphes en céramique, provenant d'une tombe Capuli semblent stylistiquement beaucoup plus proche des figurines anthropomorphes de céramique provenant du littoral pacifique que des statuettes habituellement trouvées dans la région des hauts plateaux.

Il semble donc que, au moins à partir de 800 a.D., les habitants des hauts plateaux du sud de la Colombie ont eu des contacts avec la côte du Pacifique.

Cependant, il convient de remarquer qu'aucun élément de culture matérielle de provenance ou d'influence andine n'a jamais été trouvé dans la région côtière. D'autre part, le hiatus chronologique qui existe entre les périodes culturelles

3. La période Capuli, de la séquence chronologique provenant des altiplanos de Pasto et Ipiales, débute vers 800 a.d.

du littoral et celles des hauts plateaux complique singulièrement l'étude de ces rapports. On peut cependant espérer qu'une meilleure connaissance d'éventuelles périodes tardives des cultures côtières permettra d'éclairer les modalités de l'introduction d'éléments d'origine côtière dans les hauts plateaux.

3.4. *Étude des modèles d'établissement et de subsistance.*

Ce thème n'a pas fait l'objet d'étude précise pour la région de Tumaco. Il est donc nécessaire de se reporter aux observations faites sur le littoral du Nord de l'Équateur. Des trois types de modèles d'établissement distingués dans cette région, il semble qu'au moins deux se retrouvent dans la région Tumaco.

Un site, détruit par la construction du port de Tumaco en 1949, semble avoir été un établissement de pêcheurs-collecteurs. Son orientation, vers l'Est, pourrait expliquer sa conservation exceptionnelle car au cours des prospections que nous avons effectuées il est apparu que la plupart des plages actuelles sont de formation très récente et que les plages anciennes ont généralement été détruites, et avec elles les éventuels sites côtiers.

Le type de site correspondant aux établissements d'agriculteurs semble représenté par le site de Monte-Alto, étudié par Cubillos. Il est aussi caractérisé par le site T 1, qui a été choisi pour servir de référence. En effet ce site présente avec les établissements de ce type décrits en Équateur les caractéristiques communes suivantes :

- situation en bordure d'un canal de marée.
- présence d'accessoires culinaires tels que les râcloirs-râpes et les mains de meule qui peuvent être interprétés comme des indices d'activités agricoles ;
- présence de nombreux poids de filet, indices d'activités de pêche complémentaires des précédentes.

De plus ce site présente l'évidence de la succession de modèles d'établissement différents (voir 4.3).

Enfin, en ce qui concerne les établissements urbains ou semi-urbains, il ne semble pas que ce type ait été repéré dans la région de Tumaco.

4. — TRAVAUX DU PROJET TUMACO

4.1. *Étude des collections de figurines Tumaco.*

Les collections de figurines de céramique Tumaco appartenant au Musée National d'Anthropologie ont fait l'objet d'une étude consistant en une analyse descriptive de chaque pièce et en un classement provisoire d'après les thèmes iconographiques. Ces figurines se divisent en trois grandes catégories : figurines anthropomorphes, zoomorphes et anthropozoomorphes. Leur classement provisoire par thèmes sera repris une fois terminée l'analyse du matériel provenant des fouilles entreprises. On tentera alors de situer ces figurines dans un cadre chronologique précis. Il convient en effet de remarquer que ces figu-

rines proviennent de fouilles clandestines et qu'aucune donnée concernant leur contexte n'est disponible de ce fait.

4.2. *Fouilles dans la région de Tumaco.*

Après avoir effectué une prospection dans la région à l'est de Tumaco, il a été décidé de choisir un site de référence dont la fouille s'est effectuée en deux campagnes (1977 et 1978).

Ce site, appelé provisoirement T 1, se trouve à quinze kilomètres de Tumaco, en bordure de la route qui relie cette ville à celle de Pasto. Il se présente sous la forme d'un groupe de monticules de forme ovale et de dimensions irrégulières. Le monticule principal, où a été implantée la fouille, mesure 40 mètres de long sur 15 de large et son sommet se trouve à environ 3 mètres au dessus de la terrasse alluviale sur laquelle le site est établi. A environ deux cents mètres à l'ouest du site coule un canal de marée, « estero » Inguapi ; l'espace entre la berge de l'estero et la terrasse alluviale est formé par de basses terres qui s'inondent à marée haute, lors des grandes marées. Le site est inclus dans une exploitation d'élevage dont les terres ont été déboisées et transformées en pâturages, comme c'est le cas général pour toutes les propriétés en bordure de la route Tumaco-Pasto. Cependant, à proximité subsistent de vastes étendues de forêt équatoriale humide. L'océan est à environ quatre heures du site par voie d'eau. A marée basse le canal de marée se vide et la navigation n'est donc plus possible. A environ deux kilomètres à l'Ouest, à proximité d'un autre canal de marée plus petit, se situe un second groupe de monticules, moins élevés. Ce second site, appelé T 2 a fait l'objet de sondages et sera fouillé lors de la campagne 1979.

L'étude du matériel archéologique recueilli au cours des deux campagnes de fouilles est en cours mais il est possible d'y distinguer trois catégories qui reflètent la séquence chronologique du site.

— La période la plus ancienne d'occupation du site correspond aux strates inférieures dont la plus profonde (— 3,10 m, par rapport au sommet du monticule), se trouve directement au dessus d'un sable alluvial stérile qui constitue la partie supérieure de la terrasse.

Le matériel céramique correspondant à cette première occupation est d'une grande variété tant en ce qui concerne les formes que la décoration. La fabrication fait appel soit au colombin soit au façonnage d'une motte sur un moule. Les formes ouvertes prédominent (bols jattes, assiettes), mais il existe aussi des formes fermées et nous avons trouvé plusieurs fragments de bouteilles à double goulot unis par une anse-pont (« alcarraza de pico doble con aza-puente »). La décoration fait appel à la peinture fréquemment, soit en monochromie (rouge, orangé, blanc, par ordre décroissant de fréquence) soit en bichromie (rouge-blanc, rouge-orangé) ; il existe aussi quelques cas de polichromie et de peinture négative.

Le matériel lithique est très pauvre : aucun instrument de pierre taillée n'a été trouvé, bien que plusieurs esquilles d'obsidienne attestent l'utilisa-

tion de ce matériau. Par contre, nous avons trouvé une grande quantité de poids de filet faits avec des galets plats recreusés par une gorge. Enfin il faut signaler l'existence de râpes et de récipients de céramique dont le fond est incrusté d'esquilles de pierre dure.

Plusieurs figurines de céramique, anthropomorphes et zoomorphes, trouvées en association avec ce matériel permettent d'affirmer son appartenance aux cultures Tumaco, en Colombie, ou Esmeraldas-la Tolita, en Équateur.

Une découverte importante est celle de trois fils d'or, long de quatre à cinq centimètres, et d'une extrême finesse. Ces fils ont été fabriqués par martelage après avoir été découpés au ciseau dans une feuille d'or. Si la technologie que leur fabrication suppose n'implique pas un très haut niveau de développement, la dextérité de l'artisan n'en n'est pas moins exceptionnelle. Cette découverte, unique, confirme l'existence d'une orfèvrerie développée dans la région du littoral pacifique équatorial.

Il est important de remarquer que l'établissement de cette première période d'occupation s'est fait sans modification de la topographie naturelle en bordure de la terrasse alluviale.

— La seconde période d'occupation du site T 1 correspond, en partie, aux niveaux supérieurs. Avant tout, elle se caractérise par l'introduction d'un nouveau modèle d'établissement. En effet, les nouveaux occupants adoptent pour s'établir le système des monticules artificiels formés par une accumulation de terre. La construction de ces buttes n'a pas été sans effets sur la stratigraphie : au-dessus des couches correspondant à la première période, apparaissent des couches perturbées, qui contiennent partiellement du matériel de cette première période et qui ont été apportées lors de la construction du monticule. Le matériel de la seconde période d'occupation est dans un état de conservation particulièrement mauvais : très fragmenté, il a vraisemblablement subi l'action prolongée de l'altération par l'humidité. La présence de ce matériel a été aussi vérifiée dans les sondages effectués à proximité du monticule principal, sur la terrasse alluviale, dans les monticules avoisinants et entre les monticules.

— La dernière période d'occupation n'est présente que sur le sommet du monticule principal. Elle est caractérisée par un matériel céramique d'usage culinaire, où prédominent les formes à carène, avec ou sans encolure. Ce matériel se distingue du matériel de la seconde période par une argile contenant davantage d'impuretés et un dégraissant plus grossier. Plusieurs récipients ont pu être reconstruits. Aucun ne comporte de décoration peinte, mais la plupart sont décorés par un ou deux bandaux d'incisions géométriques formant des triangles ou des rectangles. Ce décor est localisé au dessus de la carène, dans le tiers supérieur du récipient. A notre connaissance, ce type de céramique n'avait pas encore été trouvé dans la région de Tumaco. Le faible nombre des récipients et leur concentration incite à interpréter cette dernière période comme la réoccupation du sommet du monticule principal par un groupe réduit d'individus à une époque peut-être assez tardive.

4.3. *Modèles d'établissement et de subsistance.*

Sur le site T 1, la période la plus ancienne d'occupation correspond à un établissement en bordure de terrasse alluviale, sans modification de la topo-

graphie naturelle. Ce type d'établissement a aussi été retrouvé au cours de prospections pour des sites contemporains de cette période. La proximité d'un cours d'eau, en l'occurrence le canal de marée Inguapi, semble liée au choix de cet emplacement. Les nombreux poids de filet trouvés dans les strates qui correspondent à cette période attestent une grande importance de la pêche dans l'économie et il est probable que cette activité s'exerçait dans « l'estero », aux alentours du site. Comme nous l'avons précédemment signalé, la marée remonte en effet profondément à l'intérieur de la basse plaine alluviale et apporte avec elle, quotidiennement, une importante faune marine (poissons et petits crustacés), qui vit ordinairement dans le système de la mangrove côtière où elle trouve en abondance les micro-organismes dont elle s'alimente. Il est important de remarquer que le caractère allogène de cette faune autorise son exploitation sans nécessité de contrôle, à la différence de la pêche en rivière. Les occupants du site disposaient donc de ressources importantes en protéines dont l'exploitation pouvait se faire en peu de temps, quotidiennement, et vraisemblablement avec la possibilité de dégager un surplus alimentaire. Par ailleurs, le reste du temps disponible pouvait être employé à d'autres travaux, soit de production de nourriture, soit d'autre type. La présence d'instruments de mouture semble indiquer la consommation de céréales, et les récipients au fond constitué de râpes peut correspondre à l'usage d'aliments comme le piment ou certaines racines, comme le manioc.

Il est plus difficile de caractériser l'économie des périodes suivantes, qui montrent par ailleurs un modèle d'établissement différent. En effet, la construction de monticules artificiels qui marque la seconde occupation du site introduit dans cette région un nouveau modèle d'établissement. Il est possible que cette introduction corresponde à la nécessité de surélever le niveau d'habitation, en raison d'une modification du niveau des eaux, comme semble l'indiquer le fait que de nombreux gisements de la période antérieure se trouvent submergés à marée haute, de nos jours. Il est probable que « l'estero » continua de jouer un rôle important dans l'économie des périodes plus récentes. La disparition des poids de filet peut s'expliquer par de nouvelles techniques de pêches, employant des matériaux périssables (nasses par exemple). Il semble aussi que les pentes des monticules, offrant un meilleur drainage que les terres basses, ont pu permettre un type d'horticulture ou d'agriculture.

D'une manière générale, il semble que le système « canaux de marée-basse plaine alluviale », a joué un important rôle dans le développement des civilisations précolombiennes du littoral pacifique équatorial, dont fait partie la culture « Tumaco ». En effet, ce système se trouve en position de seuil écologique, dans la mesure où il permet l'exploitation conjuguée de ressources typiquement littorales, en l'occurrence la pêche d'espèces marines qui remontent les rivières et les canaux de marée avec le flux, et de ressources de culture sur des terres plus productives que celles du bord de mer même, le plus souvent formé de mangrove et de marécages. Bien qu'aucune étude n'ait été faite pour évaluer le potentiel de production de la région qui constitue ce système, il ne fait aucun doute qu'il se situe bien au-delà de l'actuel niveau de sous-production qui caractérise le littoral méridional de la Colombie contemporaine.

En ce qui concerne la côte du Département de Nariño, qui correspond à la

« région Tumaco », le système « canaux de marée-basse plaine alluviale » atteindre une largeur supérieure à celle de la plaine littorale située plus au Nord. Par ailleurs, les précipitations beaucoup plus fortes dans cette partie plus septentrionale créent des conditions moins favorables au développement de civilisations dont l'une des bases économiques demeure l'agriculture.

Il reste à évaluer dans quelle mesure l'extension de la culture Tumaco coïncide avec les limites, à présent mal établies, de ce système, et, dans le cas où elles les dépasseraient, rechercher quels étaient les modèles de subsistance dans cet autre milieu.

5. — CONCLUSION

Dans sa première étape, le projet Tumaco s'est attaché à apporter des éléments de réponses aux multiples questions posées par l'archéologie de la région Tumaco.

L'établissement d'une séquence chronologique à partir de la fouille d'un site de référence vient compléter les données qui existaient déjà pour cette région. On peut espérer que la datation des divers échantillons de charbon provenant de la fouille de ce site permettra la comparaison de cette séquence avec celle provenant du rio Mataje et avec celles établies pour la côte Nord équatorienne.

L'étude comparative du matériel Tumaco et du matériel Esmeraldas se doit de dépasser les comparaisons entre des figurines d'origine inconnue ; elle est en passe de se réaliser.

Si l'hypothèse de contacts entre la côte et le haut plateau du Nariño semble bien se confirmer par la découverte d'objets d'origine littorale dans le haut plateau, nos recherches n'ont pas encore mis en évidence la présence d'influences venues du haut plateau sur le littoral. Il est possible que les contacts se soient effectués uniquement dans un sens, ou qu'ils se soient produits avec une région côtière différente de celle de Tumaco (côte équatorienne, par exemple).

Enfin, le projet Tumaco a permis de souligner l'importance d'un système particulier, typique du littoral Pacifique équatorial et dont l'exploitation semble avoir été décisive dans le développement des cultures de cette région.

La seconde étape du projet (année 1979), devra permettre de compléter ces éléments de réponse et, par la fouille de nouveaux sites, permettre la vérification des données déjà acquises.

BIBLIOGRAPHIE

- ALCINA FRANCH, José et RIVERA, Miguel, 1971. Exploración arqueológica en la costa de Esmeraldas, Ecuador. *Revista Española de Antropología Americana*, 6, Madrid, 125-142.
- ALCINA FRANCH, José, s.d. La arqueología de Esmeraldas, Ecuador, une investigación interdisciplinaria. *Cuadernos Hispano-Americanos*, 298, Madrid, 132-159.

- , 1973. El proyecto de arqueología en Esmeraldas, Ecuador. *Bol. de la Soc. Nacional de Historia*, LVI, Quito, 55-76.
- BOUCHARD, Jean-François, 1978. El proyecto Tumaco : un programa de investigación arqueológica en la costa del Sur de Colombia. *Bull. de l'IFEA*, VII, vol. 1-2, Lima, 39-48.
- Sous presse. Investigaciones arqueológicas en la costa pacífica meridional de Colombia : el proyecto Tumaco. *Revista Colombiana de Antropología*, XXI, Bogotá.
- CUBILLOS, Julio César, 1955. *Tumaco, notas arqueológicas*. Ed. Moinerva, Bogotá.
- MEGGERS, Betty, 1966. *Ecuador*. Ed. Thames & Hudson, London.
- REICHEL DOLMATOFF, Gerardo, 1965. *Colombia, ancient people and places*. Ed. Thames & Hudson, London.
- URIBE-ALARCON, María V., 1976. Relaciones prehispánicas entre la costa del Pacífico y el altiplano nariñense, Colombia. *Revista Colombiana de Antropología*, XX, Bogotá, 13-24.